

ÉDITIONS  
LOISIRS  
ET PÉDAGOGIE

découvrir

—  
Henri Rougier

# LA SUISSE ET SES PAYSAGES

UNE MOSAÏQUE GÉOGRAPHIQUE



### Remarque préliminaire

Les quatre langues que l'on rencontre sur le territoire suisse imposent une pratique rigoureuse de la toponymie. Tel qu'on le sait, nombreux sont les noms traduits d'une langue dans l'autre (français en allemand et allemand en français, principalement). Ce livre s'appuie quant à la désignation des lieux sur deux principes fondamentaux :

- Chaque fois qu'un nom faisant l'objet d'une traduction se rencontre, on a adopté la langue correspondant à la version (française ou allemande) du livre. Ainsi écrira-t-on Glaris, Zoug et Lucerne dans le texte français, Glarus, Zug et Luzern dans celui en allemand, tout comme il sera question du Bois de Finges et du Cervin d'une part, et du Pfywald et du Matterhorn de l'autre.
- Certains noms, tant en français qu'en allemand faisant l'objet d'une traduction, sont parfois inusités aujourd'hui : on ne parle plus, en français, du Senin pour le col du Sanetsch ou de Gessenay pour désigner Gstaad. Et, dans le texte allemand, il ne sera plus question de Martinach pour Martigny, encore moins de Lauis pour Lugano.
- Dans tous les cas où des noms de lieux feraient l'objet d'une modification intervenue entre la publication d'un livre (ou d'une carte) et la désignation actuelle, on adoptera exclusivement le nom figurant dans la dernière édition de la carte de la Suisse au 1:25 000 publiée par le Service topographique fédéral (Wabern).
- S'agissant enfin des toponymes en langue romanche, on suivra le même principe (respect des noms figurant sur la carte au 1:25 000), ce qui aboutira à porter ces noms dans l'idiome correspondant à la région et non dans la langue standard (*rumantsch-grischun*). Dans de nombreux cas, on respectera le bilinguisme dès lors qu'il est officiel (par ex. Disentis/Mustér).

# Table des matières

<b>Introduction</b> .....	<b>8</b>
<b>A la découverte de la Suisse</b> .....	<b>10</b>
Un Etat d'importance mondiale .....	10
Au cœur de l'Europe .....	12
Un Etat national ou un conglomérat multiforme? .....	13
Les traditions et coutumes, facteurs identitaires .....	15
Notes sur l'économie .....	16
<b>L'espace et la nature</b>	
<b>Un territoire au relief contrasté</b> .....	<b>20</b>
Les Alpes .....	20
Le Jura .....	21
Le Moyen-Pays .....	23
Géomorphosites .....	24
<b>Le climat</b> .....	<b>28</b>
Les températures .....	29
Les précipitations .....	29
Les vents .....	30
Un climat, des climats? .....	32
<b>Les glaciers</b> .....	<b>36</b>
Le grand glacier d'Aletsch (VS) .....	39
<b>Les cours d'eau</b> .....	<b>44</b>
Le Rhin .....	47
Le Rhône .....	50
<b>Les lacs</b> .....	<b>56</b>
Les grands lacs, lacs partagés .....	57
Le Seeland, Pays des Trois-Lacs .....	59
Les lacs du Moyen-Pays central .....	60
Les lacs de montagne .....	65
<b>Les cols</b> .....	<b>70</b>
Des passages incontournables .....	70
Villages et cols .....	74
Des cols plus au moins célèbres .....	76
<b>Les gorges</b> .....	<b>82</b>
La Viamala .....	82
La gorge des Schöllenen et le pont du Diable .....	84
Les gorges de la Léventine et leur franchissement .....	84

## Les Suisses dans leur environnement

<b>La Suisse des campagnes</b> .....	<b>90</b>
Dans le Jura plissé .....	91
L'abricot en Valais .....	92
Les plaines agricoles .....	92
Le monde pastoral .....	94
<b>La Suisse des villes</b> .....	<b>100</b>
Du village à la ville .....	100
Berne, ville fédérale .....	101
Et Zurich, une métropole? .....	102
Bâle, porte rhénane .....	104
Lausanne .....	106
Genève, cernée par la France .....	108
Schwytz, la romantique .....	109
Aux coudes du Rhône et du Rhin: Martigny et Coire .....	110
Un nœud de communication: Viège .....	112
<b>La Suisse, une mosaïque ethnoculturelle</b> .....	<b>116</b>
Les Grisons et leurs minorités ethnolinguistiques .....	116
Dans le val Poschiavo, sur la frontière italienne .....	117
Dans le val Bregaglia .....	121
Dans le Moesano .....	123
La Mesolcina .....	125
Le val Calanca .....	127
<b>La « Terra rumantscha »</b> .....	<b>128</b>
Où sont les Romanches aujourd'hui? .....	129
Disparition ou renaissance de la « Terra Rumantscha »? .....	131
<b>Les Walser, créateurs de paysages</b> .....	<b>132</b>

## Images emblématiques et réputation légendaire

<b>Parcours dans un paradis ferroviaire</b> .....	<b>138</b>
La plus forte densité ferroviaire .....	138
Vive le nouveau Lötschberg! .....	139
Le Gotthard, axe transalpin .....	141
Le chemin de fer du Rigi .....	144
Le Montreux – Oberland bernois .....	144
Le Glacier Express .....	145
Le Blonay – Chamby .....	147
Dampfbahn Furka – Bergstrecke (DFB) .....	147
Du rail au câble .....	149
<b>Quelques aspects du tourisme</b> .....	<b>152</b>
Mutations annoncées .....	154
Un nouveau départ pour Andermatt? .....	155
La revitalisation de Vnà .....	157
<b>Les espaces protégés</b> .....	<b>160</b>
Le Parc national .....	160
Les parcs naturels régionaux .....	163
La Suisse au patrimoine mondial de l’Unesco .....	164

## Un tour de Suisse en 18 étapes

<b>Sur le rivage lémanique vaudois</b> .....	<b>172</b>
La Côte .....	173
Lavaux .....	175
<b>En terre jurassienne</b> .....	<b>180</b>
Mont Soleil et La Chaux d’Abel .....	180
Tournée vers la France, l’Ajoie .....	191
<b>Aux extrémités de la Confédération</b> .....	<b>196</b>
Les vallées du Trient .....	196
Le val Müstair .....	204
<b>Deux cellules intramontagnardes, des mondes en soi</b> ..	<b>210</b>
Le val d’Anniviers .....	210
L’Avers .....	218
<b>Deux vallées pas comme les autres</b> .....	<b>224</b>
Le Binntal .....	224
Le Lötschental .....	230
<b>Aspects de la région pastorale suisse</b> .....	<b>236</b>
En Appenzell .....	236
Pays-d’Enhaut, Saanenland, Haut-Simmental .....	250
Le Napf .....	260
<b>Deux célébrités parmi les beaux paysages</b> .....	<b>268</b>
La Haute-Engadine et le massif de la Bernina .....	268
Sous le charme de la Jungfrau .....	278
<b>De part et d’autre du massif du Gotthard</b> .....	<b>292</b>
Aux sources du Rhin, le Tujetsch .....	292
Au cœur des montagnes tessinoises .....	300
<b>Image la plus achevée de la haute montagne:</b>	
<b>le Pays de Zermatt</b> .....	<b>308</b>
Pour conclure .....	320
Glossaire .....	322
Index .....	324



### Un tour de Suisse en 18 étapes

- |                                  |   |
|----------------------------------|---|
| 1 La Côte, Lavaux                | 10 Appenzell                                    |
| 2 Mont Soleil et La Chaux d'Abel | 11 Pays-d'Enhaut, Saanenland, Haut-Simmental    |
| 3 L'Ajoie                        | 12 Le Napf                                      |
| 4 Les vallées du Trient          | 13 La Haute-Engadine et le massif de la Bernina |
| 5 Le val Müstair                 | 14 La Jungfrau                                  |
| 6 Le val d'Anniviers             | 15 Le Tujetsch                                  |
| 7 L'Avers                        | 16 Au cœur des montagnes tessinoises            |
| 8 Le Binntal                     | 17 Zermatt                                      |
| 9 Le Lötschental                 | ■ Valli italophones                             |

# A la découverte de la Suisse

## Un Etat d'importance mondiale

Peu d'Etats au monde exercent une aussi forte fascination que la Suisse. Mais rares sont également ceux qui sont dotés d'une aussi profonde personnalité géographique. Sous quelque angle qu'on l'aborde, l'étude de la Suisse ne peut laisser indifférent. On aurait pourtant tort de se limiter aux visions stéréotypiques : les banques, le chocolat, les montres, Genève et le Cervin. Il est des lieux qui incarnent, par l'histoire et la géographie, les aspirations du peuple helvétique : les Alpes et le Rhin, Morgarten et Altdorf, le Rütli et l'Urschweiz ne sont-ils pas les dépositaires d'une idée, d'un sentiment propre au pays ? N'y trouvons-nous pas les symboles les plus connus d'une expérience prolongée ? Ne sont-ils pas bien davantage qu'un assemblage de faits, d'objets et d'événements ?

Par sa géographie, la Suisse est avant tout alpine (64 % de son territoire appartient à ce « massif

qui est un monde») et son positionnement la place au cœur même de la chaîne. La montagne alpine imprègne considérablement ce petit Etat qui est pourtant une grande puissance.

A peu près quatre cinquièmes des prestations fournies le sont sur guère plus du quart de la surface, c'est-à-dire dans le Moyen-Pays (désigné plus ou moins à tort par le terme de « plateau » en Suisse romande). Mais là résident plus des trois quarts de la population et se rassemblent les principales villes.

N'importe quelle carte ou image satellite met en évidence les problèmes que soulève l'articulation de l'espace helvétique : au centre, le Moyen-Pays vit carrément au rythme des pulsations de l'économie mondiale et, parallèlement, les régions de montagne (Alpes, Jura) présentent localement des faiblesses économiques, affichent globalement une mentalité différente, en partie parce que le relief y est souvent compartimenté à l'extrême, entre autres au sud-est.

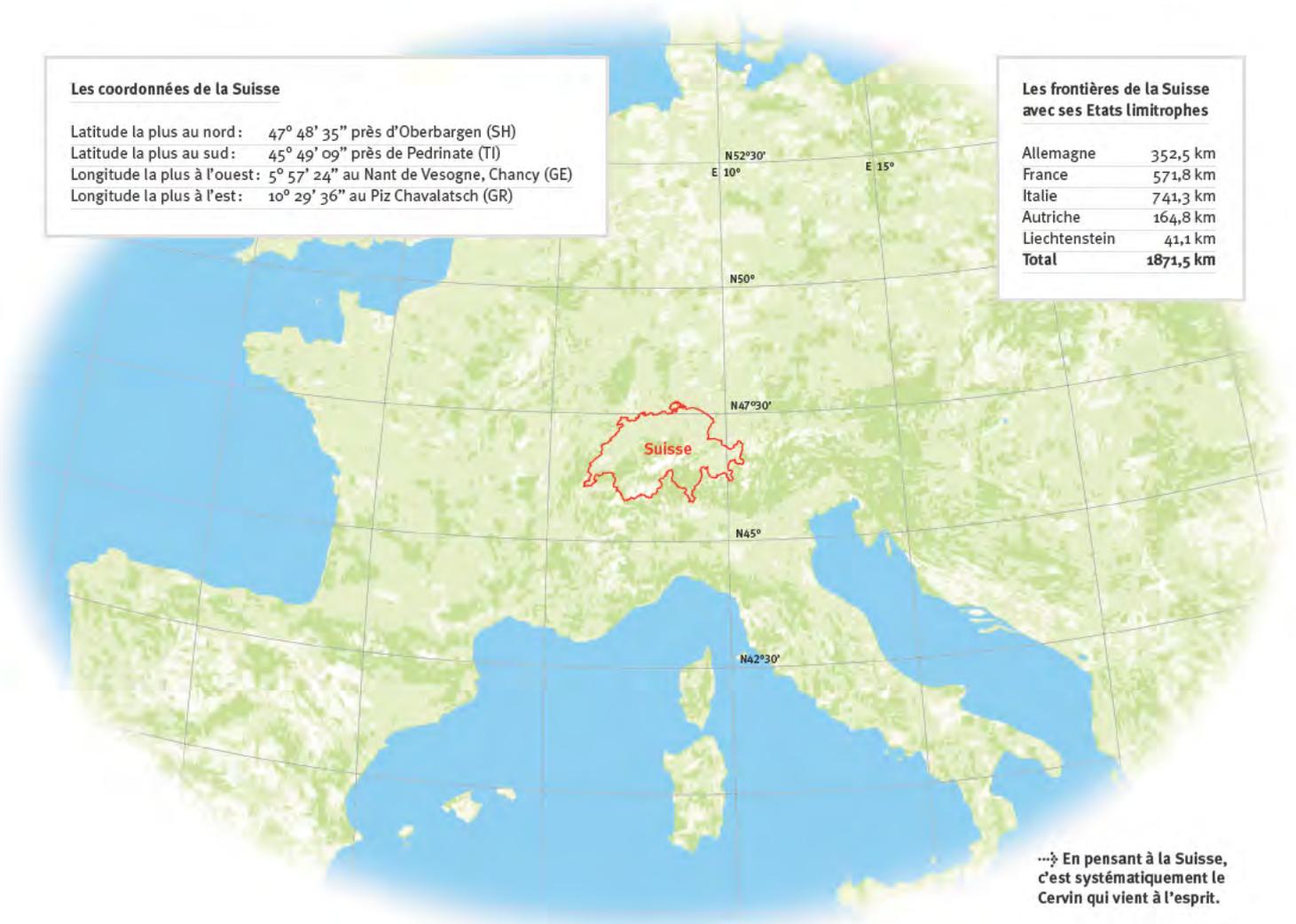


### Les coordonnées de la Suisse

Latitude la plus au nord : 47° 48' 35" près d'Oberbargen (SH)  
 Latitude la plus au sud : 45° 49' 09" près de Pedrinatè (TI)  
 Longitude la plus à l'ouest : 5° 57' 24" au Nant de Vesogne, Chancy (GE)  
 Longitude la plus à l'est : 10° 29' 36" au Piz Chavalatsch (GR)

### Les frontières de la Suisse avec ses Etats limitrophes

Allemagne	352,5 km
France	571,8 km
Italie	741,3 km
Autriche	164,8 km
Liechtenstein	41,1 km
<b>Total</b>	<b>1871,5 km</b>



---> En pensant à la Suisse, c'est systématiquement le Cervin qui vient à l'esprit.





Le village tessinois de Prato Sornico illustre parfaitement l'ambiance de la Suisse italienne avec ses maisons en hauteur rassemblées autour de l'imposante église paroissiale au haut clocher.

Le centre du village de Müstair (GR) nous offre un bel exemple de l'architecture et de la décoration des bâtiments, typiques de la Suisse rhéto-romanche. L'idiome parlé ici est le vallader.

Cependant, Moyen-Pays et montagne sont interdépendants, même si leur évolution est différente : le Moyen-Pays, puissant, le devient toujours plus, tandis que certaines régions de montagne ne cessent de s'affaiblir graduellement en dépit de ce qui est fait pour elles. Le temps est pourtant là des grandes mutations : sans que l'on parvienne à résoudre la quadrature du cercle, voici que l'on progresse sur la voie du mélange idéal entre rapports de dépendance et d'autonomie.

La Suisse est un Etat de petite taille : ses 41284,6 km<sup>2</sup> ne représentent que la 123<sup>e</sup> partie du monde ! Toutefois, pour n'être qu'un point minuscule sur la planète, elle n'en possède pas moins une grande importance. Connue pour sa neutralité, représentée à travers le vaste globe par une multitude d'images emblématiques, la Suisse rayonne aussi par les vingt



organisations mondiales dont le siège se trouve à Genève, en particulier la plus importante implantation de l'ONU après New York.

Peu d'Etats au monde exercent une aussi forte fascination que la Suisse. Pourtant, sans se limiter aux visions stéréotypiques, on doit convenir que pénétrer le milieu helvétique n'est pas chose évidente : saisir l'âme de ce peuple n'est pas a priori aisé. La Suisse est bien autre chose qu'un assemblage de faits, d'objets et d'événements. Le résultat incontestable est que la Suisse est considérée comme l'un des pays les plus riches de la planète : tous les indicateurs du niveau de vie concourent à montrer qu'elle se trouve dans le peloton de tête des nations les mieux pourvues.

## Au cœur de l'Europe

L'image satellite de l'Europe occidentale, tout comme n'importe quelle carte politique du Vieux Continent, montre un territoire enclavé. Cependant, et ce n'est pas là un des moindres paradoxes, il est également ouvert. Au cœur des Alpes tout autant qu'au centre du pays, le massif du Gotthard irradie par ses cours d'eau sur les principales mers européennes : d'où que ce soit sur le territoire de la Confédération, la Méditerranée est bien plus proche que l'Atlantique ou que la mer du Nord. De Genève à la Camargue, le Rhône parcourt 644 km et rachète une dénivellation de 375 m, mais la distance la plus courte en ligne directe vers la Méditerranée se situe entre Chiasso (TI) et Gênes, ne comptant que 155 km. Quant au Rhin, son parcours de Bâle à Rotterdam excède 800 km pour aboutir à la mer du Nord.

L'enclavement – soulignons-le – n'a pas que des inconvénients : la centralité de la Suisse au cœur du monde alpin la place également au milieu de l'Europe. Cet état de fait la prédestine tout naturellement à être un nœud de communications et donc un espace de transit. On peut considérer comme un axe de symétrie la transversale quasi méridienne Rhin supérieur, Gotthard, plaine du Pô. A plus petite échelle, l'axe Olten–Lucerne se trouve à mi-distance entre le lac de Genève et le lac de Constance ou encore entre Berne et Zurich.

Par sa superficie, la Suisse est à peu près comparable aux Pays-Bas et, par sa population (7 954 662 hab. en 2012), elle est l'un des plus grands « petits Etats » européens.

Géographiquement et géopolitiquement, la Suisse apparaît comme une sorte d'île au cœur de l'Europe, voire un isolat au sein de l'Union européenne. Mais sur toute île – surtout si elle est petite – existe un phare. La Suisse n'échappe pas à cette règle : elle compense ce que d'aucuns auraient pu appeler un superbe isolement par la prégnance hors de ses frontières d'un remarquable rayonnement.



## Un Etat national ou un conglomérat multiforme ?

Sur un territoire exigu, la Suisse regroupe des populations d'origines, langues et religions différentes. On peut en conséquence se demander de quoi est fait le ciment de l'unité nationale. Le facteur le mieux identifiable est le territoire commun, vigoureusement défendu contre l'extérieur.

Dès son origine et en vertu de son principe fondamental, la communauté helvétique a continuellement vécu sous la double menace de désintégration intérieure et extérieure, et de l'éventualité d'une action de récupération de la part des nations limitrophes. La Suisse est devenue plurale et multilingue seulement à partir de l'Acte de Médiation (1803), et le fait romand n'a pris naissance qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle lors de l'insertion des « pays romands » dans la Confédération.

On peut avancer que le ciment des multiples parties constitutives de la Suisse dépend pour beaucoup du degré de résistance de chacune. Au début, rien ne rapprochait ces différents peuples, rien d'autre ne les liait qu'un intérêt réciproque à unir leurs forces. Le résultat est que les Suisses parlent quatre langues, mais fonctionnent comme un peuple unique. C'est par boutade qu'on dit des Suisses qu'ils « s'entendent bien parce qu'ils ne se comprennent pas » et c'est par excès que Charles-Ferdinand Ramuz a osé écrire : « La Suisse est un pays qui n'existe pas ! ».

Malgré l'adhésion au pacte confédératif, les individualités locales se sont conservées. Ainsi, le caractère national du Confédéré est double en même temps que contradictoire : à son intense et fier sentiment national se superpose un individualisme cantonal et communal extrêmement développé. Dans le champ de force de l'idée nationale, l'armée revêt une grande fonction d'ordre spirituel : en dépit de l'évolution récente dans les rapports entre le politique et le militaire, on peut affirmer qu'aujourd'hui comme hier, la Suisse ne se sépare pas du soldat.

Cet équilibre trouve son expression dans le fédéralisme dont la Constitution de 1848 établit le fonctionnement. La Suisse est le prototype de l'Etat fédéral d'intérêt mutuel. Sa remarquable stabilité n'a été égalée nulle part ailleurs et elle est l'un des rares Etats d'Europe à ne pas avoir subi de changements frontaliers (autres que de mineures rectifications dans un intérêt économique) ou de conflits armés depuis plus de deux siècles.

S'agissant du problème de la capitale, la Suisse n'a pas copié le modèle des nations qui ont créé un « district fédéral » neutre (USA avec Washington, Australie avec Canberra, etc.), mais a opté pour faire de Berne la « Ville fédérale », tandis que celle-ci demeure capitale du canton homonyme.

Le patchwork linguistique de la Suisse semble quasi unique au monde, surtout pour un Etat de superficie si modeste. On distingue la langue nationale (celle d'un peuple reconnu comme tel) et la langue officielle (celle de l'Etat, donc employée par tous les organes ou rouages de l'Etat). Au niveau des cantons, alors que

L'image de la Suisse est souvent résumée par ce que l'on appelle parfois des « cartes postales » représentant des sites emblématiques. En voici un exemple avec Saint-Moritz, l'une des plus célèbres stations touristiques au monde, dont le « vaisseau amiral » est le Badrutt's Palace Hotel.

## Les espaces protégés

De nombreux sites naturels possèdent des aspects uniques, hérités de temps immémoriaux. Au-delà de leur connaissance et de la médiation scientifique que l'on peut en faire, il appartient aux hommes de les sauvegarder. Tel est le fondement de la création des parcs, régionaux ou nationaux. Les premiers ont pour cadre des régions habitées et mises en valeur. Les prescriptions qui s'y attachent sont moins rigides que pour un parc national qui, lui, se déploie intégralement dans un espace non occupé par l'homme et comporte même une « réserve intégrale », c'est-à-dire une aire dans laquelle libre cours est donné à la nature et à son évolution.

### Le Parc national

Voici un univers constitué de vallons austères, de cols élevés et de sommets aux aspects chaotiques. En d'autres termes : un univers sauvage ! Les pins de montagne, les mélèzes, les bouquetins et les cerfs occupent un espace dans lequel l'homme est absent, ou, tout au moins, ne fait que passer ou séjourner

brèvement. On n'est pourtant pas bien loin de la très huppée station de Saint-Moritz et de la partie amont de l'Engadine, haut lieu du tourisme mondial.

Le dépaysement est d'autant plus sensible dans la contrée du parc national qu'on y parle putèr et valla-dèr, deux idiomes rhétoromanches encore assez solidement enracinés : un sommet est un *piz*, un rocher un *grip*, un col une *fuorcla*.

Avant que le parc ne soit créé en 1914, la région était vraiment l'une des plus retirées de Suisse, un bout du monde, un angle mort aux confins de l'Autriche et de l'Italie. Le plus ancien parc national des Alpes et d'Europe est donc né dans un espace reclus à l'initiative des chercheurs de la Société suisse des sciences naturelles. L'objectif du départ demeure aujourd'hui intégralement inchangé : laisser libre cours à la nature, sans la moindre perturbation extérieure et observer l'évolution, ce qui perdure, ce qui change. Dans le périmètre du parc, on n'ôte aucun arbre mort, aucune surface herbacée n'est pâturée. Cela parce que le parc, selon les critères de l'UICN (Union inter-

**Le Parc national à l'aval de l'alpage de Buffalora : une nature encore intacte au cœur des Alpes.**



nationale pour la conservation de la nature) est classé en catégorie 1, c'est-à-dire *wilderness area*, le degré le plus élevé. Avec une surface de seulement 170,2 km<sup>2</sup>, c'est l'un des plus petits parcs alpins. Sa superficie est à peu près équivalente à celle du canton d'Appenzel Rhodes Intérieures.

Mais comme l'on dit, *small is beautiful* et, sur un si petit espace, la diversité est saisissante ! On peut mentionner au nord les 23 lacs du secteur de Macun qui ont intégré l'espace en 2000, au sud le val Trupchun où se rencontrent les hordes de cerfs. Partout, le paysage offre une impressionnante mosaïque d'éboulis, de pierriers, de pelouse alpine et de forêts. C'est là une synthèse remarquable en matière de géologie, géomorphologie, flore et faune. Entre Munt la Schera et Buffalora, la végétation ressemble à la steppe mongole et, quelques kilomètres plus bas, le long de la route de l'Ofenpass/

Pass dal Fuorn, on se croirait dans les Rocheuses canadiennes du côté de Jasper ! Il n'y a pas, toutefois, de « grand canyon » dans le parc national suisse, mais les gorges du Spöl offrent de belles parois verticales.

Le cœur du parc, le saint des saints, c'est le val Cluozza : nulle part ailleurs, la nature ne semble autant être dans son état originel avec ses bouquetins, chamois et cerfs, qui évoluent dans une gorge profonde où s'écoule un torrent impétueux.

Dans ce monde livré à lui-même, le climat particulier se perçoit très vite : la sécheresse et l'ensoleillement intense caractérisent la Basse-Engadine et le val Müstair, une des régions les moins arrosées de Suisse. Cela n'empêche pas la bigarrure de la végétation, la flore incomparable des multiples plantes alpines qui s'insère dans un univers minéral dont le point d'orgue est le val Sassa (la vallée des pierres !) qui permet d'accéder au plus haut col, la Fuorcla val Sassa (2857 m) dominant le Lai da Münschauns (2738 m).

### Un trésor géologique

Le territoire du Parc national se situe dans une des parties les plus complexes des Alpes si l'on se réfère à la géologie et à la tectonique. Le triangle, dont les extrémités sont S-chanf, Nauders et l'Ortler, est souvent appelé les « Dolomites engadinoises », car la grande majorité des roches est de la dolomie triasique (225 à 195 mio. d'années). Le parc est inclus dans la zone supérieure des Alpes orientales marquée par une superposition de nappes de charriage. Tout près, les nappes inférieures apparaissent dans la « fenêtre »\* de Basse-Engadine, entre Scuol et Prutz.

L'essentiel des « Dolomites engadinoises » appartient à une unité géologique dite de S-charf (du nom d'un vallon). On y retrouve un amalgame de terrains associant des séries cristallines et des couches sédimentaires allant jusqu'au Crétacé. Deux séries relativement peu résistantes (grès du Trias inférieur et schistes dits du Raibl) ont joué un rôle de plans de glissement lors de la phase paroxysmale du plisse-

ment alpin. Au-dessus, les séries du Trias dolomitique ont été charriées et fortement plissées. C'est ce qui occasionne des reliefs complexes, dans lesquels la dissection différentielle s'exerce si considérablement que l'on a de vastes tabliers d'éboulis alternant avec une multitude de ravins torrentiels qui se muent en hiver en couloirs à avalanches. Les paysages qui en résultent rappellent ceux des Alpes françaises du sud (Embrunais-Ubaye) et montrent que ce secteur sud-est du canton des Grisons a une forte connotation « méridionale ».

### Présent et avenir

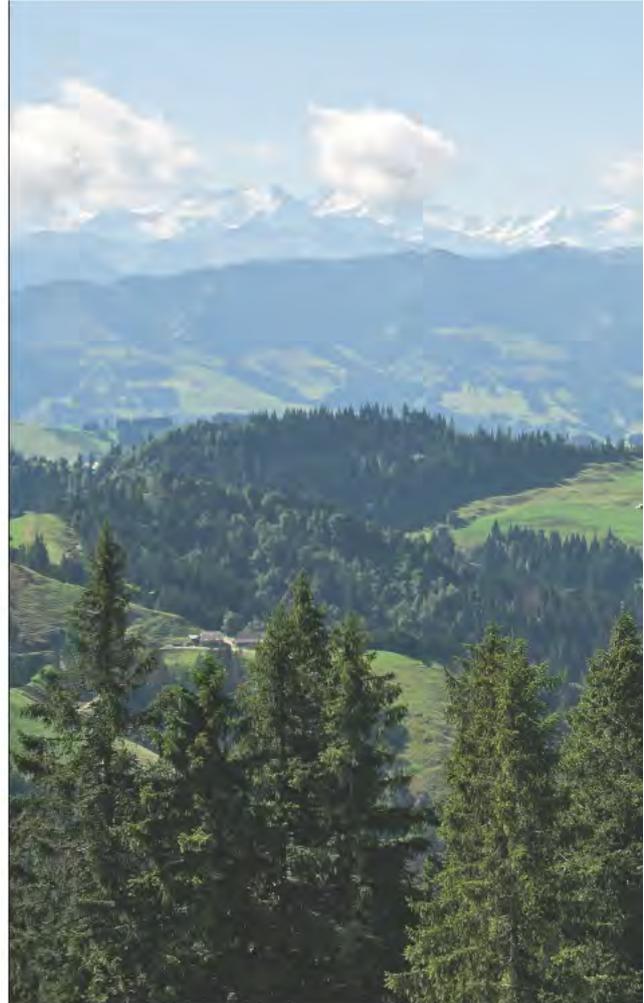
On peut subdiviser le parc en trois fractions presque égales : un tiers correspond aux rochers, éboulis et névés. Un deuxième tiers est essentiellement forestier (aroles, pins, mélèzes) et le troisième concerne les pâturages. La recherche scientifique est confiée à la Société suisse des sciences naturelles, tandis que la Confédération assume les frais de personnel et que l'entretien échoit à la Ligue suisse pour la protection de la nature. Le but essentiel du parc, en qualité de réserve naturelle, est de protéger le développement de la flore et de la faune. Le Parc national reçoit en moyenne 150 000 visiteurs chaque année et doit à présent envisager son avenir à une autre échelle que celle conçue par ses initiateurs. C'est ainsi que prend corps un projet de fédérer le Parc et le val Müstair en une seule entité régionale regroupant 23 communes totalisant plus de 11 000 habitants, comptant 50 759 lits en hôtellerie et 10 758 lits dans la parahôtellerie. Dans ce vaste ensemble, le Parc demeure le pivot, mais s'inscrit dans une logique de développement touristique qui regroupe quatre centres



## Le Napf

Le massif du Napf est remarquable par sa configuration : du sommet, haut de 1407 m, les vallées rayonnent en étoile dans toutes les directions, et leurs eaux rejoignent un cercle presque parfait où s'écoulent la Langaten, la Wigger, la Petite et la Grande Emme et l'Ilfis. Route et voie ferrée empruntent cette vallée circulaire (Ringtal), tandis que le massif n'est traversé par aucun chemin important.

Partagé pratiquement à égalité entre les cantons de Berne et de Lucerne, à cheval sur les deux pays de l'Emmental et de l'Entlebuch, le Napf est armé par une imposante épaisseur de la *Nagelfluh*. Il n'a pas été fossilisé par la glace durant la dernière glaciation : c'est pour cette raison que ses vallées et vallons secondaires affichent des profils en « V » caractéristiques. Les cours d'eau principaux se sont enfoncés dans le massif par érosion régressive et leurs affluents découpent un système régulier de serres\* et de cévennes\*. C'est au pendage sub-horizontale des couches que l'on doit l'absence de direction préférentielle des cours d'eau. Les glaciations quaternaires ont sculpté le Ringtal dont le fond plat ou faiblement ondulé contraste fortement avec le relief de la montagne. On retrouve partout des formes de relief et de



modelé analogues. Il n'est donc pas étonnant de voir les noms identiques se multiplier : les vallées étroites sont désignées par le terme de « Graben », alors que le mot « Egg » correspond aux crêtes.

Les précipitations, dont l'importance croît régulièrement de la périphérie vers le centre, livrent aux cours d'eau la matière nécessaire à leur intense travail d'érosion. La nature du sol, la structure et le climat se conjuguent pour favoriser la croissance d'une forêt compacte. C'est pourquoi on parle d'un *Waldbergland*, d'une région de forêt de montagne vallonnée par l'érosion fluviale. Tout cela explique que la région a été colonisée tardivement.

Par sa position dominante dans un massif bien individualisé par la couronne de bourgades qui l'entoure (Ringtalsiedlungen), le sommet du Napf (1407 m) offre un panorama incomparable et circulaire.

Ce sont des couches de marnes argileuses que jaillissent les principales sources. Cela explique que chaque ferme possède sa propre fontaine, situation diamétralement opposée à celle du haut plateau karstique des Franches-Montagnes. C'est par l'érosion du fait des eaux courantes qu'a été façonnée la configuration si originale des vallées irradiant de la coupole sommitale du massif. Entre les profondes vallées se sont formés des interfluvés dont les aspects sont bosselés, en dos d'âne ou tantôt faits de surfaces planes. C'est parce que les eaux du Napf s'écoulent



dans toutes les directions vers la plaine que le poète Simon Gfeller parle d'une « souche noueuse étendant au loin ses racines aux nombreuses ramifications ».

#### **Un château d'eau**

L'atomisation du massif en un nombre incalculable de vallons (combes et combettes) rend impossible l'exploitation des terres à partir des villages, dont les plus importants occupent le Ringtal. C'est ainsi que le Napf est la première région d'habitat dispersé de Suisse et sans aucun doute de l'avant-pays alpin. Les fermes sont au centre même des terres de l'exploitation, généralement sur des adrets et là où la topographie est la plus plane. Ce fait est d'autant plus remarquable que les vallées sont orientées d'ouest en est.

#### **Un pays de verdure**

Les forêts sont dans le massif du Napf une marque indélébile dans le paysage. De nombreuses fermes se trouvent au centre de clairières de défrichement, complètement encerclées par la forêt au point que l'on pourrait évoquer une fermeture du paysage. Les versants raides et les talwegs\* des vallons n'ont évidemment pas été défrichés. Il n'est pas rare de voir les bandes de forêts suivre fidèlement le parallélisme des courbes de niveau. Cela est à mettre en rapport avec les strates les plus résistantes de la *Nagelfluh*, qui donnent des pentes plus accentuées, voire des escarpements, bien sûr impropres à toute mise en valeur.

S'il était demeuré dans son état naturel, en réponse au climat, le Napf ne serait qu'une gigantesque forêt. Les hommes ont patiemment apporté leur savoir-faire, c'est-à-dire leur sens de l'appropriation d'un cadre physique qui eût pu apparaître à tout le moins franchement hostile. Le résultat est cet impressionnant patchwork fait d'un savant dosage d'espace cultivé et enherbé, d'une part, et de somptueuses forêts portant les plus hauts sapins d'Europe, de l'autre. La mise en valeur s'est d'abord opérée par le défrichement des terrasses en vallée, situées au-dessus des zones inondables (*Schächen*). Ces terrasses présentaient tous les avantages : des sols épais de bonne qualité pour les cultures et les prairies ainsi qu'une grande facilité pour les travailler. Ensuite, ce fut au tour des versants dont la pente n'était pas trop raide et préférentiellement situés en adret d'être colonisés. Enfin, les interfluves plus ou moins horizontaux (*Eggen*) furent peu à peu libérés de leurs forêts et cultivés ou couchés en herbe. Tout cela a abouti à une diminution des surfaces forestières.

Dans le paysage, ce qui surprend au premier abord le visiteur, c'est la raideur des pentes alors que la région n'est, au mieux, qu'une montagne de moyenne altitude et, dans l'esprit de beaucoup de personnes, constituée seulement de collines (*Höger* en dialecte local).

Les bordures du massif du Napf se caractérisent par un paysage qui inspire calme et sérénité : dans cet univers de verdure, on a l'impression que tout se fait en douceur. L'économie agro-sylvo-pastorale est la règle, tandis que les villages sont complétés par un semis de hameaux et de fermes isolées. La forêt est encore très présente sur les hauteurs ainsi que sur certaines portions de versants. La photo est prise du sommet du Napf en direction du sud et permet d'observer les niveaux superposés du relief jusqu'à la barrière des Alpes, encore couvertes de neige. Le massif du Napf se pose en espace intermédiaire entre la Suisse alpine et le Moyen-Pays.